

ABONNEMENT

Par an... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre m... 1.00
Edition Hebdomadaire
Pour l'année... \$1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... 0.05
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.05
Une fois la semaine... 0.05

Bureau: 524 Rue Sussex

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 27 Avril 1886

LE NUAGE DE LA GUERRE

Le télégraphe se plait à nous apporter d'outre mer cent nouvelles contradictoires au sujet du conflit entre la Grèce et la Turquie.

Le service des dépêches transatlantiques, ne réalise pas en général, l'idéal de l'exactitude, en matière d'informations.

A tout événement, on parle d'une guerre imminente entre Grèce et Turquie. L'an dernier, on a aussi parlé longtemps d'une guerre entre l'Angleterre et la Russie.

Qu'on parle tant qu'on voudra de ce nouveau nuage de guerre, qu'il s'assombrisse, devienne moins sombre et s'assombrisse encore, pourvu qu'il se dissipe enfin, sans effusion de sang.

LES FAITS DU JOUR

La présentation des candidats à Verchères a lieu demain.

La navigation est ouverte entre Montréal et Québec.

Le traité de commerce entre la France et la Chine a été signé à Trenton.

Une autre ville de Galicie, Lisko, vient d'être presque entièrement détruite par le feu.

M. Alfred Raband, fondateur et président de la société de Géographie de Marseille est décédé le 12 avril à l'âge de 58 ans.

L'auteur du "catéchisme du peuple," qui a été le principal agent des grèves en Belgique, va être traduit devant les tribunaux.

H. Johnson, commerçant, réclame du Pacifique Canadien \$5,400 de dommages pour injures corporelles reçues dans une collision sur le chemin.

L'union centrale du travail de New York a décidé de boycotter le chemin de fer de la Troisième Avenue jusqu'à ce que tous les grévistes y aient été réinstallés.

Quatre constables de la police à cheval ont été arrêtés comme déserteurs près d'Humboldt par le sergent Macpherson. Ils ont été condamnés à un an de prison.

Les entrepreneurs de Montréal demandent à la législature de Québec leur incorporation sous le titre d'association des entrepreneurs de Montréal.

On a soumis à la Chambre des représentants des Etats-Unis une résolution de sympathie avec M. Gladstone dans ses efforts pour donner à l'Irlande un parlement libre.

La presse de Québec a entrepris une véritable croisade pour contraindre les autorités municipales à faire nettoyer la ville dans la crainte du choléra, qui commence déjà à sévir en Europe.

Hier, au Congrès de Washington, M. Springer a présenté un bill établissant un département du travail et un bureau d'arbitrage pour régler les difficultés qui surviennent entre le travail et le capital.

Le gouverneur général partira, dit-on, peu de temps après la clôture de la session pour Gaspé, où il passera une partie de l'été avec sa famille. Son Excellence doit aussi faire un voyage au Nouveau Brunswick.

La cause en dommages des héritiers de feu A. W. Chailen contre le Grand Tronc a été réglée à l'amiable, la compagnie payant 4,000 aux demandeurs. M. Chailen avait trouvé la mort dans un accident, sur le chemin de la compagnie.

Le département des affaires des Sauvages va distribuer des instruments aratoires à un certain nombre de Sauvages qui se sont distingués par leur loyauté à la Couronne pendant la dernière insurrection au Nord-Ouest.

L'armée du salut a fait une grande parade, hier, à Toronto. Il y avait, dit-on, sept cents figurants. Des milliers de citoyens les ont regardé faire. Dans la soirée il y eut grande revue au nouveau temple et on recueillit de nombreuses souscriptions pour payer le coût de cet édifice.

NOS RICHESSES MINIERES

Les produits des mines en 1884 ont représenté \$3,000,000 pour l'exportation.

La Nouvelle-Ecosse possède des gisements de houille qui couvrent 700 milles carrés ou près de deux fois l'étendue des gisements d'anthracite de la Pensylvanie. Quelques-uns des gisements de la Nouvelle-Ecosse possèdent des veines d'une épaisseur plus grande que tout ce que l'on trouve sur le globe.

Dans les territoires du Nord-Ouest, les gisements houilliers déjà connus représentent à peu près de 65,000 milles carrés. Les gisements des Montagnes Rocheuses, sans être très étendus, sont néanmoins très riches. Dans la Colombie britannique, l'industrie houillère égale déjà les mines d'or en importance et elle les dépassera bientôt considérablement.

On trouve de l'or en quantités exploitables dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse, de Québec, d'Ontario, de la Colombie Britannique et des Territoires du Nord-Ouest.

Avant la construction du chemin de fer du Pacifique, la difficulté de transport et du ravitaillement était telle que beaucoup de gisements riches avaient été abandonnés. Aujourd'hui les mineurs ont repris les travaux sur tous

les points. Il y a plusieurs endroits de la chaîne des Rocheuses qui sont extrêmement riches en or, particulièrement le long du Grand détour de la rivière Columbia. Dans un rayon de trois milles on trouve quarante mines de quartz aurifère riche.

Maintenant, au nord du lac Supérieur, se trouvent de très riches gisements argentifères dont sept sont déjà en pleine exploitation. L'un d'eux, l'Îlot d'argent, est le plus riche de tout le continent.

On a aussi découvert plusieurs gisements argentifères très riches dans la Colombie Britannique et des gisements de moindre importance existent dans les provinces maritimes de l'Atlantique.

Le long de l'Ontario, on découvre tous les jours de riches mines de phosphates dont l'exploitation atteint déjà 25,000 tonneaux.

Le fer du Canada est classé parmi les meilleurs et se trouve en quantités considérables dans beaucoup d'endroits. Quant aux gisements argentifères du lac Supérieur, on sait qu'ils sont pour ainsi dire inépuisables.

Enfin, les puits de pétrole de la province d'Ontario ont produit quinze millions et demi de gallons en 1884, soit 1,800,000 hectolitres.

LES GREVES

Le Président des Etats Unis vient d'adresser un message au Congrès, à propos des grèves. Il exprime entre autres, les idées suivantes :

"Avec notre mode de gouvernement, il faut reconnaître que le travail contribue à la prospérité du pays et que la législature doit veiller au bien être des classes ouvrières.

"Les relations qui existent au jourd'hui entre les ouvriers et leurs patrons sont loin d'être satisfaisantes. Le mécontentement des premiers est dû, en grande partie, à la tyrannie des derniers. D'un autre côté, il faut dire que les ouvriers causent quelquefois, sans motifs satisfaisants, des désordres. Je suis convaincu que le Congrès peut adopter des mesures pour prévenir les émeutes qui résultent de malentendus entre les ouvriers et leurs patrons et dont les suites sont fatales aux intérêts du commerce et de l'industrie, et suivant moi, le meilleur moyen de régler cette question, serait de soumettre les différends à des arbitres; c'est pourquoi je suggère qu'une commission de trois membres soit nommée à cette fin. Les membres de cette commission seront considérés comme des fonctionnaires publics et seront chargés spécialement de régler les difficultés qui pourront s'élever entre les ouvriers et leurs patrons. Une commission aussi organisée acquerra de l'expérience de jour en jour et réglera d'une manière satisfaisante les questions qui lui seront soumises. La nomination de cette commission sera un hommage rendu à l'importance du travail puisque l'on aura créé un bureau spécial dans les départements publics pour veiller aux intérêts des classes ouvrières.

PROGRÈS

Notre concitoyen M. O. Latour vient de faire l'acquisition du bateau à vapeur "Lotty" pour le mettre sur les eaux du lac Sept-Îles, en haut de Mattawan. Il se propose d'établir une ligne de navigation régulière entre Mattawan et la tête du lac Témiscamingue pour faciliter la colonisation et le commerce du bois en ces régions.

En faisant cette démarche, M. Latour vient de montrer une fois de plus son esprit d'entreprise et son zèle intelligent pour la colonisation. Connaissant parfaitement le haut de la rivière, il est à même de faire rendre à ce bateau à vapeur tous les services possibles. La société de colonisation du Témiscamingue tirerait avantage de cette navigation, et l'intérêt de cette société se confond avec l'intérêt général.

"Le meilleur est le meilleur Marché." EN CONSEQUENCE, ALLEZ CHEZ Pittaway & Jarvis PHOTOGRAPHIES SUPERIEURES

A vendre ou à louer Une excellente maison, 299 rue Théodore. S'adresser à M. Ellis Tassé, 635 rue St Patrick.

NOUVELLE LISTE DE CHAPEAUX WOODCOCK.

Chapeaux Canton, Chapeaux Milan, Chapeaux Éraïd, Chapeaux Gallon, Chapeaux Chip, Chapeaux Noir, Chapeaux Brun foncé, Chapeaux Brun clair, Chapeaux Faon, Chapeaux Drab, Chapeaux Blancs, Chapeaux Braid uni, Chapeaux de fantaisie, Chapeaux pour jeune gens et gens de petite taille.

Le célèbre magasin de Modes. 39 RUE SPARKS.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURES et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné.

Peintures, Huites, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birkett. J.-Bte. DUFORD.

A VENDRE Une chance toute particulière. On offre en vente les propriétés suivantes, par paiements annuels ou par loyers: Un demi lot, No. 26 rue St Joseph. Bons titres, conditions faciles. A vendre, aussi, une machine à coudre. S'adresser à Mme. M. E. Bédard, 152 rue Dalhousie, Ottawa. 7 avril 1886-1m.

Dr ALFRED SAVAR BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLA

Dr J. NOLIN CHIRURGIEN - DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licence pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

U. VEZINA -Magasin d'Épicerie- PAR EXCELLENCE.

20 POUR CENT Meilleur marché qu'ailleurs U. VEZINA, 172 rue Dalhousie, Ottawa.

CHAPEAUX DU PRINTEMPS Venant d'être reçu, un grand assortiment de CHAPEAUX dans les derniers goûts et à des prix TRÈS RÉDUITS.

J. COTE, 123, Rue Rideau.

GJ. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, B RUE BRITANNIA, HULL.

KIDNEY-WORT REMEDE INFALLIBLE POUR LES MALADIES DES ROGNONS LES AFFECTIONS DU FOIE LA CONSTIPATION, les HEMORRHOÏDES et les MALADIES DU SANG

PATINOIR A ROULETTES "ROYAL"

Lundi prochain le 26 courant, il y aura une grande soirée donnée par les frères J. J. Gory qui exécuteront des tours d'adresse sur la barre horizontale.

LES CHAPEAUX Yum-Yum "MIKADO" Mlle A. McDonald

Nouvelle ligne d'Omibus. Pour l'accommodation du public d'Ottawa, un Omibus partira tous les jours de la semaine et le dimanche aux heures suivantes:

Table with columns: Heures de départ, Retour, Prix. Rows for various routes like Quittera, Le pont Billing, etc.

POUR LE TEMPS DU CAREME SBULEMENT

Reduction extraordinaire sur tous les effets d'épicerie et sur le poisson spécialement.

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa.

Aux Contracteurs et Autres.

WOODLAND No. 38, RUE BESSERER

HEMORRHOÏDES - HANNU'S MIRA... BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS. OTTAWA

LE BEPOS DES FATIGUES

Vous qui êtes fatigués, insouciants, sans espérances qui souffrez...

PETITE GAZETTE

Riel est mort!!! Mais Larose n'est pas. Allez voir le sacrifice immense...

Si vous craignez de devenir comploté à cause de votre dyspepsie, de votre manque d'appétit...

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes...

UN DEMANDE UN AGENT RESIDENT dans chaque village, ville et cité du Canada...

E. G. LAVERDURE MAGASIN GENERAL DE FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne: Outils, Clous, Câble, Chaines, etc.

QUINCAILLERIE 69 & 71 Rue WILLIAM

MAGASIN DE GROS

HAMPAGE! VINS RECHERCHES! CIGARES! Un assortiment complet de liqueurs...

LIQUEURS FRANÇAISES ET ITALIENNES, Barton et Gastier, St. Julien, Santorno, Briscou...

NO. 450, RUE SUSSEX W. O. MCKAY, Propriétaire.

Ottawa, 5 Dec. 1884

Shop des enfants du Dr Goderre

Ce shop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine de l'Université du Collège Victoria.

Le shop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille...

PREMIER, 35 Cts. LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

— DU —

"CANADA" ET DU

"Courrier de Hull"

OTTAWA

ET PLACE DU MARCHE, HULL

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Cures Etonnantes

PLUS DE CALVATIE

CERTIFICATS SUR CERTIFICATS

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux...

Montréal, 29 janvier 1884. Monsieur C. D. Giroux, pharmacien, 601 rue Notre-Dame (ouest), Montréal.

Je perlais mes cheveux abondamment depuis six mois; rien ne semblait pouvoir en arrêter la chute...

Sur votre recommandation j'essayai la VALERIA; la première boîte a arrêté complètement la chute...

Je suis très reconnaissant à M. AUBERT LAROSE, No 624, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Je soussigné, certifie que la pommade Valeria a fait pousser des cheveux sur ma tête chauve à l'âge de quarante-trois ans.

ARTHUR COLETTE, Cultivateur, Bouctouche, N. B., 4 janvier 1884.

M. Laviolette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la Valeria? J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais.

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et d'études plus ou moins sérieuses...

Hotel du Canada

Mr. ALEXIS RENAUD, ci-devant associé de M. E. Larose, informe le public en général qu'il vient de reprendre son ancien poste...

A. RENAUD, propriétaire, No 56, 58 et 60 Rue Murray.

A. A. Oliver AVOCAT

Bureau—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883.

Nouvelle Annonce

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques, pour l'encouragement libéral qu'elles n'ont cessé de lui accorder depuis qu'il est dans le commerce.

10,000 pièces de Tapisserie Chinoise

Nouvellement importée, avec aussi un lot de patrons fleuris pour chassis. Papier vert de 36 x 42 pouces.

On continue comme ci-devant à repasser, teindre et repasser toutes sortes de fourrures, à des prix modérés.

EDOUARD THEREAU, 290 Rue DALHOUSIE.

21 Nov. '84

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.

Solliciteurs de Brevets d'Inventeurs Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont.

Après l'inventaire fait de notre stock nous avons décidé d'offrir nos marchandises à des réductions de prix spéciaux, pour ARGENT COMPTANT.

N.B.—Nous garantissons que toutes ces marchandises valent les prix fixés. Pas de déception.

HARRIS, CAMPBELL & Co. RUE O'CONNOR.

4 décembre 1884

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'à présent au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Éternement, de la Grippe, etc.

De MCGALE, Pharmacien, 50c la bouteille, 50c la douzaine, 50c la douzaine, 50c la douzaine.

Pilules de Noix Longues Composées

De MCGALE, Pharmacien, 50c la bouteille, 50c la douzaine, 50c la douzaine, 50c la douzaine.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABIEAU DES HRS.

Table with columns: Express Direct, Express local, Express local, Express local, Express local. Rows: aisse Ottawa, Arr. à Montréal, Arr. à Québec, Laisse Québec, Laisse Montréal, Arrive à Ottawa.

D'ELEGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa, Gare Union, 7 00 a.m., 2 00 p.m.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884.

Le soir quitte Ottawa à 11.40 pm, Arr. à Toronto à 8.30 am, Arr. à Ottawa à 8.25 am.

Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer de l'Union Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les âges dans le char-salon, la table du départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

12 RUE SPARKS, D. MCNICOLL, Agent général des passagers.

PARKER, Agent de Billet, W. WHYTE, Surintendant-général.

VANHORNE, Vice-Président.

JOS. SENECAL ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

YORK ET DALHOUSIE, OTTAWA.

Grèpes, gants, écharpes de deuil, etc., loués sur avis.

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL.

L'OCTROI DES TERRES

ACCORDÉ AJ

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Pacifique Canadien

CONSISTE EN

Superbes Prairies à Blé et Terres à Patirages au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Terres à bas prix, à proximité du chemin de fer, particulièrement propres à la culture des PRODUITS MÉLANGÉS DE LA FERME. Elevage des bestiaux, produits laitiers, etc. On peut acheter une terre.

Avec ou sans conditions de Culture, selon le désir du colon. Les prix varient de \$2.50 l'acre en montant, avec des conditions exigeant la culture et sans conditions de culture ou d'établissement, à prix factés, basés sur une inspection minutieuse des examinateurs de la Compagnie.

Si la vente est faite avec condition de culture, UN REBATS de la moitié du prix d'achat est alloué sur la portion de terrain cultivé.

Termes de Paiement: Les paiements peuvent être faits en plein au temps de l'achat, ou en six paiements annuels, avec intérêt. Des Déclarations de Terres peuvent être obtenues à la Banque de Montréal ou à aucune de ses succursales, lesquelles seront acceptées 10 pour cent de prime sur leur pleine valeur, avec intérêt accru, en paiement des terres.

On peut se procurer des Pamphlets, Mappes, Guides, etc., en s'adressant au sousigné ou à John H. McTavish, Commissaire des Terres, à Winnipeg, à qui toutes communications relatives aux prix, conditions de vente, descriptions des terres, etc., devront être adressées.

Par ordre du bureau, CHARLES DRINKWATER, 13 mars 1885—la

PETITE VEROLE!

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie., 51 Tottenham Court Road, LONDRES, 202 rue High, Stratford, Angleterre, Parisiens de S. M. la Reine.

Ont inventé et patentié cette préparation, L'OBLETERATEUR qui efface les marques de la petite verole pour toujours. Son application est simple et inefficace, ne cause aucune douleur, très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par mail. Prix: \$1.00.

GEO. W. SHAW, agent général, 219 rue Tremont, Boston, Mass. 21 sept. 1885—la.

Toiles pour Fenêtres

NOUS VENONS DE RECEVOIR le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

38 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Route de la Maille Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne; et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la maille chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs de fret et de passagers et de voitures toujours prêts à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.

E. CHEVRIER, propriétaire, Ottawa, 18 Dec. 1884.

POUR NOTAIRES

Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurations, Quitances, Transports, Protêts, Obligations, etc.

Blancs simples de sommation, Tiers-Saisie après jugement

Blancs de Procès-Verbaux, D'avis de Vente, De Saisie, De Vente

POUR LES SEIGNEURS PROPRIETAIRES

Listes D'évaluation, Listes De Perception, Liste Alphabétique d'électeurs

LE T

FÉUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—Alors tu n'attendras pas long temps, les voilà qui sonnent.

Au même instant, le timbre de l'antichambre vibra fortement. Dix secondes après, la porte s'ouvrit.

—M. Emile Vanescot ! annonça la femme de chambre.

Il entra, en effet, gardant une contenance assez embarrassée. Madame d'Hérissay s'empressa de lui offrir une place à ses côtés, et remercia son mari d'un regard Elle avait compris.

—Monsieur, dit-il à Emile, je vous ai prié instamment de venir ce soir, parce que je vous considère déjà comme un membre de notre famille.

Emile s'inclina, essayant d'ébaucher un sourire triste et résigné.

—Or, continua M. d'Hérissay, notre famille est en joie, il est juste que vous en preniez votre part. Votre ami Raymond et notre fille Armande ont eu le bonheur inespéré de retrouver leur mère, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Et, du geste, il désigna madame Delatour, qu'Emile salua avec plus d'étonnement encore que de respect.

—Il semble, reprit M. d'Hérissay, que ce bonheur soit venu se joindre à ceux qui vont se réaliser prochainement, comme pour dédommager, à force de félicités, ceux que la fatalité avait si cruellement éprouvés.

Ainsi, voilà Raymond qui fait un mariage doublement heureux au point de vue du cœur et de la fortune. Je l'en félicite sincèrement. Il ne pouvait faire un choix plus en rapport avec nos goûts, puisque nous avions songé nous-mêmes à nous aller à votre famille. Donc, Raymond est récompensé au delà de ce qu'il a souffert, nous n'avons plus à nous en occuper.

Reste Armande, dont notre neveu Bernard a demandé la main.

Bhacun prête une oreille attentive à ce qu'il a dit, mais ce monde, où elle était entrée par la porte du malheur. Sans doute, nous avons fait tout notre possible pour lui tenir lieu de famille, mais nous sommes si peu capables de remplacer les parents qu'elle avait perdus, qu'un instant nous avons douté d'elle, ce que certainement n'aurait pas fait sa mère.

Il est donc équitable que nous la dédommions de ce que nous lui avons fait souffrir, que nous assurions son avenir, qu'en un mot nous tâchions de la marier convenablement.

Emile fronça les sourcils.

—Dans la prévision de ce qui arrive, reprit imperturbablement M. d'Hérissay, nous avons placé tous les ans, une petite somme qui, en se capitalisant, a produit à l'heure qu'il est une certaine de mille francs. Armande a beau les refuser, elle les aura, nous les comptons à son mari le jour du contrat.

Quant à lui que nous lui destinons, nous avons hésité, ou plutôt nous nous avons patangé horriblement. Ce n'est qu'aujourd'hui, qu'à la suite d'un événement imprévu, nous avons découvert la vérité et fixé définitivement notre choix.

Renonçant à des projets chimériques, nous avons résolu de donner à Armande un jeune homme qu'elle aime depuis longtemps, qui occupe une belle position, qui joint depuis peu d'une fortune indépendante, et dont nous n'attendons plus que le consentement.

Emile regardait M. d'Hérissay avec un véritable ahurissement. C'était bien lui que ces paroles semblaient désigner ! —Et le nom de ce... monsieur, balbutia-t-il.

—Comment ! vous ne l'avez pas deviné ? fit M. d'Hérissay en riant. Comment ! je vous fais venir ici ce soir, je vous certifie du mariage d'Armande, que vous aimez, et vous croyez que je vous infligerai le supplice de parler d'un autre que vous ? —Moi ! s'écria Emile éperdu. —Allons ! donnez-vous votre consentement ?

—Si je le donne ! fit Emile, qui se leva pour aller serrer la main de M. d'Hérissay.

—Alors, allez embrasser Armande et que tout soit dit. Quelle soirée que celle qui couronna ce jour d'ivressements !

Raymond rentra seul chez lui. Il avait voulu céder son appartement à sa mère, mais madame d'Hérissay n'en avait pas permis.

—Dans l'intérêt de vos affaires, c'est impossible, avait-elle dit. Votre mère prendra chez nous la chambre d'Armande, jusqu'à ce que vous ayez loué chacun l'appartement qui convient à votre nouvelle position.

Raymond était donc seul le lendemain matin, lorsque, vers neuf heures, retentit un coup de sonnerie timide.

C'était Prosper.

—Monsieur, dit-il d'un air contrain, je viens voir si j'ai bien le bas de laine de la mère Rabat-Joie.

—Combien renferme-t-il, ton bas de laine ?

—Il contenait deux cent quarante-trois louis, sur lesquels j'en ai pris dix-huit pour payer la location du magasin. Il reste encore...

—Tiens, interrompit Raymond. Je n'avais pas compté mais, à tout hasard, j'avais pris trois billets de mille francs que voici. Es-tu content.

—Ah ! monsieur, soupira Prosper, si je valais seulement dans toutes ma personne le quart de ce que vous valez dans votre petit doigt...

—Écoute, mon ami, fit donc Raymond Raymond : suppose que tu as eu le cauchemar depuis le temps où nous étions apprentis, j'oublierai tout de mon côté pour ne me souvenir que d'une chose : c'est que tu m'as rendu ma pauvre mère. Aie courage et confiance ; viens me voir de temps en temps, et, s'il est vrai, comme tu le prétends, que j'aie sur toi un peu d'influence, tu peux devenir encore quelque chose comme un honnête homme.

—Eh bien ! je ne serais pas fâché de voir ça, fit Prosper. Je vais l'essayer.

Trois semaines après, Raymond et Fernand, Emile et Armande se mariaient le même jour, à la même heure, devant le même autel, au milieu d'un immense concours de curieux et d'amis.

Seule, au sein de tant de joies, une femme agenouillée essayait une larme furtive. C'était madame Delatour. Pauvre femme ! On pouvait bien la lui pardonner cette larme... N'est-ce pas par le mariage que sa vie d'épreuves avait commencée?...

FIN

A GRAND SACRIFICE

Étant obligé de transporter, d'ici au 1er mai, mon stock à mon nouvel établissement, situé No 530 rue Sussex, voisin de M. Jos. Boyden, je vendrai mes étoffes à habille ment etc., au prix coûtant.

P. H. CHAROT ET CIE

Livres de lecture pieuse pour le temps du Carême.

Horloge de la Passion, le Crucifix le plus beau des livres, l'Amour sur le Calvaire, Douleur de la Passion, Manuel de l'Heure Sainte, la Sainte Communion, le Ciel ouvert par la Confession sincère, Méditations pour tous les jours de l'année, plus belles prières par St. Alphonse, Un aide dans la Douleur, Année Spirituelle, Quinzaine de Pâques, Le Chemin du Ciel.

Ses livres sont en ventes chez P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

—M. Emile Vanescot ! annonça la femme de chambre.

Il entra, en effet, gardant une contenance assez embarrassée. Madame d'Hérissay s'empressa de lui offrir une place à ses côtés, et remercia son mari d'un regard Elle avait compris.

—Monsieur, dit-il à Emile, je vous ai prié instamment de venir ce soir, parce que je vous considère déjà comme un membre de notre famille.

Emile s'inclina, essayant d'ébaucher un sourire triste et résigné.

—Or, continua M. d'Hérissay, notre famille est en joie, il est juste que vous en preniez votre part. Votre ami Raymond et notre fille Armande ont eu le bonheur inespéré de retrouver leur mère, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Et, du geste, il désigna madame Delatour, qu'Emile salua avec plus d'étonnement encore que de respect.

—Il semble, reprit M. d'Hérissay, que ce bonheur soit venu se joindre à ceux qui vont se réaliser prochainement, comme pour dédommager, à force de félicités, ceux que la fatalité avait si cruellement éprouvés.

Ainsi, voilà Raymond qui fait un mariage doublement heureux au point de vue du cœur et de la fortune. Je l'en félicite sincèrement. Il ne pouvait faire un choix plus en rapport avec nos goûts, puisque nous avions songé nous-mêmes à nous aller à votre famille. Donc, Raymond est récompensé au delà de ce qu'il a souffert, nous n'avons plus à nous en occuper.

Reste Armande, dont notre neveu Bernard a demandé la main.

Bhacun prête une oreille attentive à ce qu'il a dit, mais ce monde, où elle était entrée par la porte du malheur. Sans doute, nous avons fait tout notre possible pour lui tenir lieu de famille, mais nous sommes si peu capables de remplacer les parents qu'elle avait perdus, qu'un instant nous avons douté d'elle, ce que certainement n'aurait pas fait sa mère.

Il est donc équitable que nous la dédommions de ce que nous lui avons fait souffrir, que nous assurions son avenir, qu'en un mot nous tâchions de la marier convenablement.

Emile fronça les sourcils.

—Dans la prévision de ce qui arrive, reprit imperturbablement M. d'Hérissay, nous avons placé tous les ans, une petite somme qui, en se capitalisant, a produit à l'heure qu'il est une certaine de mille francs. Armande a beau les refuser, elle les aura, nous les comptons à son mari le jour du contrat.

Quant à lui que nous lui destinons, nous avons hésité, ou plutôt nous nous avons patangé horriblement. Ce n'est qu'aujourd'hui, qu'à la suite d'un événement imprévu, nous avons découvert la vérité et fixé définitivement notre choix.

Renonçant à des projets chimériques, nous avons résolu de donner à Armande un jeune homme qu'elle aime depuis longtemps, qui occupe une belle position, qui joint depuis peu d'une fortune indépendante, et dont nous n'attendons plus que le consentement.

Emile regardait M. d'Hérissay avec un véritable ahurissement. C'était bien lui que ces paroles semblaient désigner ! —Et le nom de ce... monsieur, balbutia-t-il.

—Comment ! vous ne l'avez pas deviné ? fit M. d'Hérissay en riant. Comment ! je vous fais venir ici ce soir, je vous certifie du mariage d'Armande, que vous aimez, et vous croyez que je vous infligerai le supplice de parler d'un autre que vous ? —Moi ! s'écria Emile éperdu. —Allons ! donnez-vous votre consentement ?

—Si je le donne ! fit Emile, qui se leva pour aller serrer la main de M. d'Hérissay.

—Alors, allez embrasser Armande et que tout soit dit. Quelle soirée que celle qui couronna ce jour d'ivressements !

Raymond rentra seul chez lui. Il avait voulu céder son appartement à sa mère, mais madame d'Hérissay n'en avait pas permis.

—Dans l'intérêt de vos affaires, c'est impossible, avait-elle dit. Votre mère prendra chez nous la chambre d'Armande, jusqu'à ce que vous ayez loué chacun l'appartement qui convient à votre nouvelle position.

Raymond était donc seul le lendemain matin, lorsque, vers neuf heures, retentit un coup de sonnerie timide.

C'était Prosper.

—Monsieur, dit-il d'un air contrain, je viens voir si j'ai bien le bas de laine de la mère Rabat-Joie.

—Combien renferme-t-il, ton bas de laine ?

—Il contenait deux cent quarante-trois louis, sur lesquels j'en ai pris dix-huit pour payer la location du magasin. Il reste encore...

—Tiens, interrompit Raymond. Je n'avais pas compté mais, à tout hasard, j'avais pris trois billets de mille francs que voici. Es-tu content.

—Ah ! monsieur, soupira Prosper, si je valais seulement dans toutes ma personne le quart de ce que vous valez dans votre petit doigt...

—Écoute, mon ami, fit donc Raymond Raymond : suppose que tu as eu le cauchemar depuis le temps où nous étions apprentis, j'oublierai tout de mon côté pour ne me souvenir que d'une chose : c'est que tu m'as rendu ma pauvre mère. Aie courage et confiance ; viens me voir de temps en temps, et, s'il est vrai, comme tu le prétends, que j'aie sur toi un peu d'influence, tu peux devenir encore quelque chose comme un honnête homme.

—Eh bien ! je ne serais pas fâché de voir ça, fit Prosper. Je vais l'essayer.

Trois semaines après, Raymond et Fernand, Emile et Armande se mariaient le même jour, à la même heure, devant le même autel, au milieu d'un immense concours de curieux et d'amis.

Seule, au sein de tant de joies, une femme agenouillée essayait une larme furtive. C'était madame Delatour. Pauvre femme ! On pouvait bien la lui pardonner cette larme... N'est-ce pas par le mariage que sa vie d'épreuves avait commencée?...

—M. Emile Vanescot ! annonça la femme de chambre.

Il entra, en effet, gardant une contenance assez embarrassée. Madame d'Hérissay s'empressa de lui offrir une place à ses côtés, et remercia son mari d'un regard Elle avait compris.

—Monsieur, dit-il à Emile, je vous ai prié instamment de venir ce soir, parce que je vous considère déjà comme un membre de notre famille.

Emile s'inclina, essayant d'ébaucher un sourire triste et résigné.

—Or, continua M. d'Hérissay, notre famille est en joie, il est juste que vous en preniez votre part. Votre ami Raymond et notre fille Armande ont eu le bonheur inespéré de retrouver leur mère, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Et, du geste, il désigna madame Delatour, qu'Emile salua avec plus d'étonnement encore que de respect.

—Il semble, reprit M. d'Hérissay, que ce bonheur soit venu se joindre à ceux qui vont se réaliser prochainement, comme pour dédommager, à force de félicités, ceux que la fatalité avait si cruellement éprouvés.

Ainsi, voilà Raymond qui fait un mariage doublement heureux au point de vue du cœur et de la fortune. Je l'en félicite sincèrement. Il ne pouvait faire un choix plus en rapport avec nos goûts, puisque nous avions songé nous-mêmes à nous aller à votre famille. Donc, Raymond est récompensé au delà de ce qu'il a souffert, nous n'avons plus à nous en occuper.

Reste Armande, dont notre neveu Bernard a demandé la main.

Bhacun prête une oreille attentive à ce qu'il a dit, mais ce monde, où elle était entrée par la porte du malheur. Sans doute, nous avons fait tout notre possible pour lui tenir lieu de famille, mais nous sommes si peu capables de remplacer les parents qu'elle avait perdus, qu'un instant nous avons douté d'elle, ce que certainement n'aurait pas fait sa mère.

Il est donc équitable que nous la dédommions de ce que nous lui avons fait souffrir, que nous assurions son avenir, qu'en un mot nous tâchions de la marier convenablement.

Emile fronça les sourcils.

—Dans la prévision de ce qui arrive, reprit imperturbablement M. d'Hérissay, nous avons placé tous les ans, une petite somme qui, en se capitalisant, a produit à l'heure qu'il est une certaine de mille francs. Armande a beau les refuser, elle les aura, nous les comptons à son mari le jour du contrat.

Quant à lui que nous lui destinons, nous avons hésité, ou plutôt nous nous avons patangé horriblement. Ce n'est qu'aujourd'hui, qu'à la suite d'un événement imprévu, nous avons découvert la vérité et fixé définitivement notre choix.

Renonçant à des projets chimériques, nous avons résolu de donner à Armande un jeune homme qu'elle aime depuis longtemps, qui occupe une belle position, qui joint depuis peu d'une fortune indépendante, et dont nous n'attendons plus que le consentement.

Emile regardait M. d'Hérissay avec un véritable ahurissement. C'était bien lui que ces paroles semblaient désigner ! —Et le nom de ce... monsieur, balbutia-t-il.

—Comment ! vous ne l'avez pas deviné ? fit M. d'Hérissay en riant. Comment ! je vous fais venir ici ce soir, je vous certifie du mariage d'Armande, que vous aimez, et vous croyez que je vous infligerai le supplice de parler d'un autre que vous ? —Moi ! s'écria Emile éperdu. —Allons ! donnez-vous votre consentement ?

—Si je le donne ! fit Emile, qui se leva pour aller serrer la main de M. d'Hérissay.

—Alors, allez embrasser Armande et que tout soit dit. Quelle soirée que celle qui couronna ce jour d'ivressements !

Raymond rentra seul chez lui. Il avait voulu céder son appartement à sa mère, mais madame d'Hérissay n'en avait pas permis.

—Dans l'intérêt de vos affaires, c'est impossible, avait-elle dit. Votre mère prendra chez nous la chambre d'Armande, jusqu'à ce que vous ayez loué chacun l'appartement qui convient à votre nouvelle position.

Raymond était donc seul le lendemain matin, lorsque, vers neuf heures, retentit un coup de sonnerie timide.

C'était Prosper.

—Monsieur, dit-il d'un air contrain, je viens voir si j'ai bien le bas de laine de la mère Rabat-Joie.

—Combien renferme-t-il, ton bas de laine ?

—Il contenait deux cent quarante-trois louis, sur lesquels j'en ai pris dix-huit pour payer la location du magasin. Il reste encore...

—Tiens, interrompit Raymond. Je n'avais pas compté mais, à tout hasard, j'avais pris trois billets de mille francs que voici. Es-tu content.

—Ah ! monsieur, soupira Prosper, si je valais seulement dans toutes ma personne le quart de ce que vous valez dans votre petit doigt...

—Écoute, mon ami, fit donc Raymond Raymond : suppose que tu as eu le cauchemar depuis le temps où nous étions apprentis, j'oublierai tout de mon côté pour ne me souvenir que d'une chose : c'est que tu m'as rendu ma pauvre mère. Aie courage et confiance ; viens me voir de temps en temps, et, s'il est vrai, comme tu le prétends, que j'aie sur toi un peu d'influence, tu peux devenir encore quelque chose comme un honnête homme.

—Eh bien ! je ne serais pas fâché de voir ça, fit Prosper. Je vais l'essayer.

Trois semaines après, Raymond et Fernand, Emile et Armande se mariaient le même jour, à la même heure, devant le même autel, au milieu d'un immense concours de curieux et d'amis.

Seule, au sein de tant de joies, une femme agenouillée essayait une larme furtive. C'était madame Delatour. Pauvre femme ! On pouvait bien la lui pardonner cette larme... N'est-ce pas par le mariage que sa vie d'épreuves avait commencée?...

—M. Emile Vanescot ! annonça la femme de chambre.

Il entra, en effet, gardant une contenance assez embarrassée. Madame d'Hérissay s'empressa de lui offrir une place à ses côtés, et remercia son mari d'un regard Elle avait compris.

—Monsieur, dit-il à Emile, je vous ai prié instamment de venir ce soir, parce que je vous considère déjà comme un membre de notre famille.

Emile s'inclina, essayant d'ébaucher un sourire triste et résigné.

—Or, continua M. d'Hérissay, notre famille est en joie, il est juste que vous en preniez votre part. Votre ami Raymond et notre fille Armande ont eu le bonheur inespéré de retrouver leur mère, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Et, du geste, il désigna madame Delatour, qu'Emile salua avec plus d'étonnement encore que de respect.

—Il semble, reprit M. d'Hérissay, que ce bonheur soit venu se joindre à ceux qui vont se réaliser prochainement, comme pour dédommager, à force de félicités, ceux que la fatalité avait si cruellement éprouvés.

Ainsi, voilà Raymond qui fait un mariage doublement heureux au point de vue du cœur et de la fortune. Je l'en félicite sincèrement. Il ne pouvait faire un choix plus en rapport avec nos goûts, puisque nous avions songé nous-mêmes à nous aller à votre famille. Donc, Raymond est récompensé au delà de ce qu'il a souffert, nous n'avons plus à nous en occuper.

Reste Armande, dont notre neveu Bernard a demandé la main.

Bhacun prête une oreille attentive à ce qu'il a dit, mais ce monde, où elle était entrée par la porte du malheur. Sans doute, nous avons fait tout notre possible pour lui tenir lieu de famille, mais nous sommes si peu capables de remplacer les parents qu'elle avait perdus, qu'un instant nous avons douté d'elle, ce que certainement n'aurait pas fait sa mère.

Il est donc équitable que nous la dédommions de ce que nous lui avons fait souffrir, que nous assurions son avenir, qu'en un mot nous tâchions de la marier convenablement.

Emile fronça les sourcils.

—Dans la prévision de ce qui arrive, reprit imperturbablement M. d'Hérissay, nous avons placé tous les ans, une petite somme qui, en se capitalisant, a produit à l'heure qu'il est une certaine de mille francs. Armande a beau les refuser, elle les aura, nous les comptons à son mari le jour du contrat.

Quant à lui que nous lui destinons, nous avons hésité, ou plutôt nous nous avons patangé horriblement. Ce n'est qu'aujourd'hui, qu'à la suite d'un événement imprévu, nous avons découvert la vérité et fixé définitivement notre choix.

Renonçant à des projets chimériques, nous avons résolu de donner à Armande un jeune homme qu'elle aime depuis longtemps, qui occupe une belle position, qui joint depuis peu d'une fortune indépendante, et dont nous n'attendons plus que le consentement.

Emile regardait M. d'Hérissay avec un véritable ahurissement. C'était bien lui que ces paroles semblaient désigner ! —Et le nom de ce... monsieur, balbutia-t-il.

—Comment ! vous ne l'avez pas deviné ? fit M. d'Hérissay en riant. Comment ! je vous fais venir ici ce soir, je vous certifie du mariage d'Armande, que vous aimez, et vous croyez que je vous infligerai le supplice de parler d'un autre que vous ? —Moi ! s'écria Emile éperdu. —Allons ! donnez-vous votre consentement ?

—Si je le donne ! fit Emile, qui se leva pour aller serrer la main de M. d'Hérissay.

—Alors, allez embrasser Armande et que tout soit dit. Quelle soirée que celle qui couronna ce jour d'ivressements !

Raymond rentra seul chez lui. Il avait voulu céder son appartement à sa mère, mais madame d'Hérissay n'en avait pas permis.

—Dans l'intérêt de vos affaires, c'est impossible, avait-elle dit. Votre mère prendra chez nous la chambre d'Armande, jusqu'à ce que vous ayez loué chacun l'appartement qui convient à votre nouvelle position.

Raymond était donc seul le lendemain matin, lorsque, vers neuf heures, retentit un coup de sonnerie timide.

C'était Prosper.

—Monsieur, dit-il d'un air contrain, je viens voir si j'ai bien le bas de laine de la mère Rabat-Joie.

—Combien renferme-t-il, ton bas de laine ?

—Il contenait deux cent quarante-trois louis, sur lesquels j'en ai pris dix-huit pour payer la location du magasin. Il reste encore...

—Tiens, interrompit Raymond. Je n'avais pas compté mais, à tout hasard, j'avais pris trois billets de mille francs que voici. Es-tu content.

—Ah ! monsieur, soupira Prosper, si je valais seulement dans toutes ma personne le quart de ce que vous valez dans votre petit doigt...

—Écoute, mon ami, fit donc Raymond Raymond : suppose que tu as eu le cauchemar depuis le temps où nous étions apprentis, j'oublierai tout de mon côté pour ne me souvenir que d'une chose : c'est que tu m'as rendu ma pauvre mère. Aie courage et confiance ; viens me voir de temps en temps, et, s'il est vrai, comme tu le prétends, que j'aie sur toi un peu d'influence, tu peux devenir encore quelque chose comme un honnête homme.

—Eh bien ! je ne serais pas fâché de voir ça, fit Prosper. Je vais l'essayer.

Trois semaines après, Raymond et Fernand, Emile et Armande se mariaient le même jour, à la même heure, devant le même autel, au milieu d'un immense concours de curieux et d'amis.

Seule, au sein de tant de joies, une femme agenouillée essayait une larme furtive. C'était madame Delatour. Pauvre femme ! On pouvait bien la lui pardonner cette larme... N'est-ce pas par le mariage que sa vie d'épreuves avait commencée?...

—M. Emile Vanescot ! annonça la femme de chambre.

Il entra, en effet, gardant une contenance assez embarrassée. Madame d'Hérissay s'empressa de lui offrir une place à ses côtés, et remercia son mari d'un regard Elle avait compris.

—Monsieur, dit-il à Emile, je vous ai prié instamment de venir ce soir, parce que je vous considère déjà comme un membre de notre famille.

Emile s'inclina, essayant d'ébaucher un sourire triste et résigné.

—Or, continua M. d'Hérissay, notre famille est en joie, il est juste que vous en preniez votre part. Votre ami Raymond et notre fille Armande ont eu le bonheur inespéré de retrouver leur mère, que j'ai l'honneur de vous présenter.

Et, du geste, il désigna madame Delatour, qu'Emile salua avec plus d'étonnement encore que de respect.

—Il semble, reprit M. d'Hérissay, que ce bonheur soit venu se joindre à ceux qui vont se réaliser prochainement, comme pour dédommager, à force de félicités, ceux que la fatalité avait si cruellement éprouvés.

Ainsi, voilà Raymond qui fait un mariage doublement heureux au point de vue du cœur et de la fortune. Je l'en félicite sincèrement. Il ne pouvait faire un choix plus en rapport avec nos goûts, puisque nous avions songé nous-mêmes à nous aller à votre famille. Donc, Raymond est récompensé au delà de ce qu'il a souffert, nous n'avons plus à nous en occuper.

Reste Armande, dont notre neveu Bernard a demandé la main.

Bhacun prête une oreille attentive à ce qu'il a dit, mais ce monde, où elle était entrée par la porte du malheur. Sans doute, nous avons fait tout notre possible pour lui tenir lieu de famille, mais nous sommes si peu capables de remplacer les parents qu'elle avait perdus, qu'un instant nous avons douté d'elle, ce que certainement n'aurait pas fait sa mère.

Il est donc équitable que nous la dédommions de ce que nous lui avons fait souffrir, que nous assurions son avenir, qu'en un mot nous tâchions de la marier convenablement.

Emile fronça les sourcils.

—Dans la prévision de ce qui arrive, reprit imperturbablement M. d'Hérissay, nous avons placé tous les ans, une petite somme qui, en se capitalisant, a produit à l'heure qu'il est une certaine de mille francs. Armande a beau les refuser, elle les aura, nous les comptons à son mari le jour du contrat.

Quant à lui que nous lui destinons, nous avons hésité, ou plutôt nous nous avons patangé horriblement. Ce n'est qu'aujourd'hui, qu'à la suite d'un événement imprévu, nous avons découvert la vérité et fixé définitivement notre choix.

Renonçant à des projets chimériques, nous avons résolu de donner à Armande un jeune homme qu'elle aime depuis longtemps, qui occupe une belle position, qui joint depuis peu d'une fortune indépendante, et dont nous n'attendons plus que le consentement.

Emile regardait M. d'Hérissay avec un véritable ahurissement. C'était bien lui que ces paroles semblaient désigner ! —Et le nom de ce... monsieur, balbutia-t-il.

—Comment ! vous ne l'avez pas deviné ? fit M. d'Hérissay en riant. Comment ! je vous fais venir ici ce soir, je vous certifie du mariage d'Armande, que vous aimez, et vous croyez que je vous infligerai le supplice de parler d'un autre que vous ? —Moi ! s'écria Emile éperdu. —Allons ! donnez-vous votre consentement ?

—Si je le donne ! fit Emile, qui se leva pour aller serrer la main de M. d'Hérissay.

—Alors, allez embrasser Armande et que tout soit dit. Quelle soirée que celle qui couronna ce jour d'ivressements !

Raymond rentra seul chez lui. Il avait voulu céder son appartement à sa mère, mais madame d'Hérissay n'en avait pas permis.

—Dans l'intérêt de vos affaires, c'est impossible, avait-elle dit. Votre mère prendra chez nous la chambre d'Armande, jusqu'à ce que vous ayez loué chacun l'appartement qui convient à votre nouvelle position.

Royal Studio

SALLES D'ART 98 Rue Wellington

Photographies Cabinet

2.60 la douzaine, et elles sont réellement bonnes.

Photographies de raquetteurs

Toutes sortes de Photographies exécutées à des Prix qui conviennent à tous.

VOIES

De toutes les parties du Canada.

Cadres, Albums, Statues, Ouvrages Japonais.

ABAT-JOUR

De fantaisie, faits à l'ordre, au plus court délai.

Venez voir nos Curiosités Mécaniques.

Royal Studio.

Vis-à-vis les édifices du Parlement.

LES FORÇATS

Quelques détails sur la révolte au pénitencier de Saint Vincent de Paul.

A trois heures et quarante minutes, tous les détenus travaillaient comme d'habitude, dans les ateliers, quand l'un d'eux Corrivé, tailleur de l'ère, gribier de pri-on bien connu, qui purgeait une condamnation de huit ans, pour vol de grand chemin, commis il y a quel-ques temps sur le chemin Papineau, suspendit son travail et dit à demi-voix : Est-ce le moment ?

— Oui, répondit l'un des prisonniers, al-lons-y.....

Ces mots étaient à peine pronon-cés que les gardes qui les avaient entendus, furent saisis, garrottés et réduits à l'impuissance avant de pou-voir se mettre en état de dé-fense.

Pas un cri ne se fit entendre, le plus grand silence régna partout et l'attaque fut si vive, si prompte et si bien menée qu'aucun garde ne put résister.

Tous les gardes avaient été dé-sarmés et les forçats, au nombre de 82, en possession de revolvers à sept coups de Smith et Weston, armés de couteaux, de pierres, de pincés en fer et faisant arme de tout, s'élançèrent dans la cour, et attaquèrent les gardes des tours.

M. Lavolette, entendant les coups de feu, sorti en toute hâte et se rendit dans la cour. Il ordonna aussitôt aux gardes de tirer sur le premier condamné qui tenterait de s'évader. Les bandits se ruèrent sur le préfet qui s'avancit brave-ment et sans armes vers eux, et lui tiraient plusieurs coups de revol-ver. Le blessé tomba et ils le trai-nèrent devant eux pour s'en faire un bouclier et empêcher les gardes de tirer sur eux.

Via, braquant un revolver sur l'oreille de M. Lavolette, lui de-manda de donner l'ordre aux gardes d'ouvrir les portes en ajoutant : "Ty es mort si tu refuses." Le blessé répondit d'une voix ferme : "Non, je ne mourrai qu'une fois ; gardes, tirez quand même."

Pendant cinq ou dix minutes l'assaut de la clôture continua, les gardes n'osant tirer, craignant de tuer le préfet. Enfin Corrivé s'arma d'une lourde pince en bois et la dirigea contre les planches pour les faire sauter, quand un des gardes, Paré, lui envoya une balle en pleine poitrine. Corrivé tomba roide mort.

Les révoltés voyant le sort de leur complice, reculèrent et prirent la fuite, abandonnant M. Lavolette qui retomba dans une mare de sang.

Sur deux cents soixante-et-dix prisonniers, 82 ont pris part à la révolte.

L'état de M. Lavolette est tou-jours bien précaire.

FOOTBALL

Hier, les élèves du collège d'Ota-awa ont joué avec les cadets de Kingston la partie de football an-noncée depuis quelque temps. Ils ont été vainqueurs autant qu'il est possible de l'être. Le défit a des cadets de Kingston ne veut pas dire qu'ils soient des joueurs médiocres; on sait le contraire. Mais elle met en relief la force dépareillée des joueurs du collège d'Ottawa et nous porte à croire qu'ils méritent bientôt le titre de champion du Canada.

COURRIER DE HULL

Hier la nuit le feu a détruit les étales de M. Charles Hurdman au chemin d'Aylmer. Plusieurs ani-maux ont péri dans les flammes.

M. C. Chénier a commencé l'excavation du lot voisin de celui de M. F. X. Martin, sur la rue Principale. Ce lot appartient à M. Frs X Filleau, qui y fait construire un grand atelier photographique.

Tous les corps qui sont dans le charnier du cimetière catholique seront inhumés d'hui à vendredi prochain inclusivement.

Il y aura assemblée du conseil de ville demain à 7 heures p. m. Plusieurs questions importantes y seront discutées.

DEMARCHES OPPORTUNES

Le gouvernement fédéral a chargé deux ingénieurs civils de s'en-quérir des causes des inondation et de faire rapport: MM. Thos Gué-rin et Simon Lesage. Ils vont com-mencer, tout de suite, leurs recher-ches sur les deux rives de la rivière de La Tortue à la Longue Pointe au sud, et du pied des rapides à Hochelaga au nord.

Ces ingénieurs s'entendront avec le surintendant de l'aqueduc, l'in-génieur de la cité et l'ingénieur du cauvre de Montréal.

Il y a tout lieu de croire que cette enquête faite avec soin par des ingénieurs compétents jettera de la lumière sur un sujet que personne n'aime à voir rester dans l'ombre. Voilà assez de millions que l'eau vole au pays pour que l'on cherche le moyen de contrôler cet élément capricieux. Il est d'ailleurs cer-tain que tel moyen existe.

LA RAGE

Un douloureux accident a mis en émoi la haute société d'Athènes. Mme Costi, femme d'un professeur de l'université, se trouvant en visi-te chez Mlle Philémon, sœur du président du conseil municipal a été mordue par un petit chien ap-partenant à Mlle Philémon. Cette dernière, ayant voulu châtier le chien, fut mordu à son tour. Or, il a été reconnu que cet animal était atteint d'hydrophobie. Mme Costi et Mlle Philémon, accompagnées de plusieurs de leurs parents, sont parties pour Paris, pour se faire traiter par M. Pasteur.

LA BAIE D'HUDSON

M. le Dr Bell, géologue de cette ville, a donné, l'autre soir à l'Uni-versité de Kingston, une confé-rence sur la Baie d'Hudson. Il a décrit les conditions topographi-ques, géologiques et climatiques et exposé les ressources des vastes régions qui environnent la Baie. Il en a aussi esquissé l'histoire depuis le voyage de Henry Hudson jusqu'à nos jours.

Puis il a traité le sujet de la route de la Baie d'Hud-son. Le distingué professeur peut être regardé comme une autorité, en cette matière qu'il connaît pour l'avoir étudiée tout spécialement. Or ses conclusions sont favorables au projet d'établissement de cette route.

TRISTE MORT

Mme Sterling, propriétaire de l'hôtel Sterling, de Chicago, et sa fille Emma, ont été victimes sam-edi soir, d'un affreux accident. La servante près d'elles emplissait d'huile une lampe allumée quand le feu se communiqua au vaisseau à l'huile et le fit éclater. Le liquide enflammé couvrit les deux dames et les brûla si cruellement qu'elles sont mortes au bout de quelques heures.

BAIN GLACÉ

Le capitaine Coursol et le lieute-nant Freer, de l'école d'infanterie, M. Charlton et un employé de la banque de Saint Jean, Qué., ont failli se noyer. Ils étaient en yacht sur le lac Champlain quand une bourrasque les fit chavirer. Le pire résultat de l'accident, c'est qu'ils sont restés longtemps dans l'eau glacée, cramponnés à leur embarcation.

ENTERRÉ VIVANT

En Espagne, des hommes ont, pour assouvir une vengeance, en-terré vivant un de leurs sembla-bles. On a retiré le malheureux mourant et les coupables ont été arrêtés.

NOUVEAU BRUNSWICK

Les élections générales des dé-putés pour la législature locale du Nouveau-Brunswick ont eu lieu hier, avec un résultat favo-rable au gouvernement de Blair. On estime qu'il y a d'élus vingt-neuf députés ministériels et douze oppositionnistes.

Dans la ville et le comté de Saint Jean, les cinq anciens mem-bres ont été élus et un ministériel a pris la place d'un député de l'op-position.

M. LeBlanc a été choisi de nou-veau pour représenter Kent. A Madawaska, M. Nadeau, mi-nistériel, est remplacé par M. Thé-riault, aussi ministériel.

VENGEANCE

A Benton, Mass., des vendeurs de boisson, pour punir un révérend qui péchait la tempérance et fai-sait tort à leur commerce, ont mis de l'huile de croton dans son eau. En parlant, il a bu de cette eau empoisonnée et s'est trouvé fort malade. D'autres personnes qui ont bu de cette eau sont aussi très mal.

AVEUTUREUX

Une petite française de douze ans a déserté le toit paternel pour suivre un riche marchand de soie vieux de soixante ans. La police a mis la main sur les fuyards.

LE MONDE ET LA VILLE

On parle de diminuer les heures d'ouverture des magasins.

Les commissaires de licences de Hamilton ont décidé de ne plus émettre de licences.

Le bureau de commerce de Bel-leville, Ont., a approuvé le projet de jeter un pont sur la baie.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N. A. Savard.

A London, Ontario, un jeune homme de vingt et un ans, Thomas Lloyd, s'est fait tuer par les chars du Grand Trous.

Tous les moulins a scie des Chau-dières ont commencé leurs opéra-tions hier. On expédie déjà du bois à Whitehall et Burlington.

Les membres de la société de bienfaisance Saint Antoine de Pa-doue se préparent à célébrer avec solennité leur fête patronale le 13 juin prochain.

Un petit garçon de deux ans, fils de M. N. A. Savard, est tombé ac-cidentellement d'une hauteur de quinze pieds sur le trottoir. Le petit n'a pas de blessures sérieuses.

Une assemblée spéciale du bu-reau des écoles séparées de cette ville aura lieu à l'hôtel de ville demain, 28 avril 1886, à 7.30 p. m.

Siroc d'érable nouveau, 30 c la pinte, chez N. A. Savard.

Aux assises criminelles de To-ronto, plusieurs prisonniers ont reçu leur sentence. L'un d'eux, pour vol de \$90 à un pauvre ou-vrier, a été condamné à quatre ans de pénitencier. Un autre, jadis respectable marchand de Hamilton, à six mois de prison pour faux.

Deux hommes âgés, de Toronto, mariés et pères de nombre d'en-fants ont quitté leur foyer et se sont enfuis chacun avec une jeune fille. L'un des deux laisse sa fa-mille dans la misère.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N. A. Savard.

Un nommé Timothée Laffeur, de Rochester, a été condamné à 14 mois d'emprisonnement pour avoir battu sa femme. Dernière-ment, il l'a frappé au visage avec un tisonnier rougi au feu.

Siroc d'érable nouveau, 30 c la pinte, chez N. A. Savard.

Une femme âgée du nom de Mo-nette a été écrasée, hier matin, à Casselman par un train sur le chemin de fer Canada Atlantique.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N. A. Savard.

Un cultivateur du nom de Robt Preston, résidant à une petite dis-tance du village d'Ashton, s'est coupé la gorge avec un rasoir. On ne sait à quoi attribuer cet acte de désespoir.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N. A. Savard.

Le stock de banqueroute de Thé-riault et Laflamme sera vendu à peu près à la moitié du prix cou-rant, au nouveau magasin de P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicolas.

La Chambre se réunira ce soir, à huit heures; le Sénat demain.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N. A. Savard.

Samedi après-midi, les membres de l'artillerie de garnison de Mon-tréal ont reçu leurs médailles com-mémoratives de la campagne du Nord-Ouest.

Le stock de marchandises sèches provenant de la banqueroute Thé-riault et Laflamme est transporté au nouveau magasin de P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicolas.

Corniches de Richardson, de Toronto, garantis première qualité, vendus à 15 cents la pinte chez N. A. Savard.

L'Union des peintres en bâtiments de Toronto exige que tous les membres de son association soient payés à raison de 22 1/2 cts par heure. Les patrons ont été priés de ré-pandre à cette demande avant vendredi car les membres de l'Union doivent se réunir de nouveau ce jour-là.

Le jour de Pâques, à l'église Saint-Anne on a exécuté les mor-ceaux de musique suivants :

Messe : Entrée, marche, Orches-tre; Kyrie, Concone; Gloria Con-cone; Credo 2d ton (harmonisé) "Et incarnatus est," solo. Offer-toire : Haec dies, Lambillotte; Sanc-tus, Concone; Agnus Dei, Concone; sortie, orchestre. Salut : Regina cœli, Lambillotte; Haec dies, Lam-billotte; Tantum ergo, Gœel.

"Rose Michel" a été représenté hier soir par la troupe de M. Gil-mour au théâtre Royal. Le drame est plein d'intérêt. Mmes Carrie Gilmour, Lizzie Fletcher, et MM. Gilmour, Hartsall et Granville en ont fait ressortir vivement les beau-tés. MM Stevenson et Jordan, sans déparer la représentation ont en-core besoin de quelque étude.

Jeudi et samedi, grandes mati-nées, même représentation. Lundi, bénéfice complémentaire de Mme Gilmour, sous le patronage du gouverneur-général.

Avis aux personnes qui désirent le bon temps dans leur poche. Mon-tres Waltham en or ou argent, à grande réduction de prix, avec assortiment complet de jones de mariage et bijoux de différents genres, garantis tels qu'on les re-présente, sinon l'argent sera remis.

H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Le juge Lyon a, ce matin, prononcé un jugement renversant la décision de deux juges de paix dans deux causes de vente de bois-son sans licence, dans le township de Gloucester, contre Joseph Veil-leux et John Gladu. J. A. Valin représentait les défendeurs, et N. Lees la Couronne et M. McVish le dénonciateur.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Cal-mant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bonton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et de-mandez le "Sirop Calmant de Ma-dame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

Les James d'Ottawa sont priés de ne pas lire ce qui suit, car pour une première fois elles vont pou-voir acheter des marchandises pres-que pour rien. Je viens d'acheter le stock de banqueroute de Thé-riault et Laflamme. Ce stock est des plus complets et très bien as-sorti et consiste presque entièrement en marchandises tout nouvellement achetées.

En retardant vos achats, mes da-mes, d'ici à la semaine prochaine, vous économiserez 50 p. c. sur tous les effets achetés à mon magasin. Mes étoffes à robe sont d'une variété de couleurs et de nuances de nature à satisfaire tous les goûts. P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicolas.

A VENDRE

La propriété située sur la rue Sussex et connue sous le nom de Hotel Peerless, en face du quai de a Reine. Aussi 2 maisons sur la rue Bolton, Lettre O; aussi une ferme de 50 acres de terre, lot 16, 9ème concession, Ottawa Front, township de Gloucester. Pour plus amples informations s'adresser à

T. BELLEMARE, 520 rue Sussex.

MARIAGE

Hier matin, à l'église Sainte Anne, après obtention de dispense du temps prohibé, le Révérend M. R. Prud'homme a béni pri-vément le mariage de Louis Turcot, Major du 76e bataillon de Howick, P. Q., et de Catherine Cameron de Ste Anne d'Ottawa.

Après la bénédiction nuptiale, M. l'abbé Prud'homme a adressé quelques paroles aux nouveaux époux. Puis eut lieu une messe solennelle, avec chant et musique. On exécuta au chœur, avec accompagnement d'orchestre la messe du second ton harmonisée :

Orchestre : MM. Tassé, Grant, Grenier et Boyle; Organiste, F. X. Paquet; Solistes, M. Saucier, "célébrons le Seigneur" (Rupès) et M. Braton, "Ave Verum" (Bordese).

L'Inondation de Montréal—MM. Pigeon, Pigeon et Cie viennent de recevoir un lot de marchandises mouillées provenant de l'inondation de Montréal. Les marchandises sont données.

DECES

En cette ville, à l'âge de 31 ans, Clé-ophile Lacroix, épouse de M. Noël Vali-quette.

Ses funérailles auront lieu, jeudi le 29 courant à 8 heures A. M. Le convoi fu-nèbre quittera la résidence de la défunte No. 261 rue St. André pour se rendre à la Basilique.

Les parents et amis ainsi que les dames de la congrégation N. D., laquelle ma-dame Valiquette appartenait, sont priées d'y assister.

TELEGRAPHE D'ALARME POUR LE FEU

LISTE DES BOITES A SIGNAUX

Localité

2 Coin de l'hôtel Russell.

3 " des rues Sparks et O'Connor.

4 " " Elgin et Gloucester.

5 " " O'Connor et Gloucester.

6 " " Maria et Bank.

7 " " Wellington et Kent.

8 Station de feu No 2, rue Selly.

9 Coin des rues Victoria et John.

12 " " Bay et Maria.

13 Fleck's Foundry, rue Wellington.

14 Coin des rues Nepean et Concession.

15 " " Albert et Percy.

16 " " Duke et Queen.

17 " " Broad et ch. Richmond.

18 " " Broad et Queen.

19 " " Broad et Oregon.

20 Booth's Office, Ile Victoria.

21 Concessions à Weston's Office, Ile Victoria.

22 Coin des rues Sussex et Rideau.

25 " " Rideau et Ottawa.

26 " " Wilbrod et Cumberland.

27 " " Nicholas et Theodore.

28 Station de feu No 3, rue St Paul.

31 Coin des rues Rideau et King.

32 " " Clarence et Sussex.

34 " " Daly et Chapel.

35 " " Wilbrod et Nelson.

36 Hôpital Protestant, rue Rideau.

37 Fabrique Currier, bassin du canal.

41 Station central de feu, rue York.

43 Station de feu No 4, rue Cumberland.

45 " " Alber et Metcalf.

46 " " Ssex et Water.

52 " " Ball' isie et Church.

53 " " Cumb' d nd et Cathcart.

54 " " D'houses et dépôt du chemin de fer.

61 Scieries de MacLaren.

62 Co n des rues S-Patrick et Nelson.

63 " " Chapel et Parry.

64 " " St-André et St-Joseph.

65 " " St-Patrick et Cobourg.

72 " " Lewis et Metcalf.

75 Rue Nicholas (Southern End).

81 Coin des rues Kent et Langar.

82 " " Somerset et Arthur (Ash-burham Hill).

91 " " Cooper et Metcalf.

99 Canal et Peter.

ON DEMANDE

Quatre détailliers dans le commerce de la marchandise sèche, chez P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicolas.

J. B. ARIAL

Peintre Décorateur et Tapisserier

VIENT DE RECEVOIR 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES

de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées.

La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs.

—Aussi— TOILES POUR CHASSIS

DE TOUTE COULEUR. M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

James B Bowes

ARCHITECTE

Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS.

Ottawa, 18 1 1885

VALIN & ADAM, Avocats et Notaires Publics.

ARGENT A PRETER. BUREAU : 25 rue Sparks, à l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau. Quo-bec, s'occupera aussi des affaires requé-rant son attention dans cette province. 28 février 1885

J. L. N. GUINDON, L. L. B

AVOCAT 124 Rue PRINCIPALE, Hull

45 Rue MURRAY, Ottawa

Ottawa, 20 nov. 1884

DIPHThERINE

ANTI-DIPHThERIQUE

Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge

Rien n'est meilleur pour guérir la con-somption ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes

LA DIPHThERIE VAINCUE

Aux ravages de cette maladie terri-ble et réputée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables, et dignes de foi attestent l'efficacité vrai-ment étonnante de ce remède.

Préparé par le DR. N. LACERTE, LEVIS, P. Q.

Paix : 50 cts la bouteille. En vente chez les pharmaciens. EN DEPOT CHEZ ELZEAR ALARIE, 71 Rue Bolton, Ottawa

juillet 1884

Bureau des Examineurs du Service Civil.

Ottawa, 17 mars 1886.

LES examens d'admission au service civil commenceront à Halifax, N.-E., Saint-Jean, N.-B., Charlottetown, I. P. E., Québec, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton, London, Winnipeg et Victoria, C. B., mardi, le 1er jour de mai, à 9 heures a.m. Des formulaires de demande seront fournis par le sous-secrétaire jusqu'à lundi, le 18e jour d'avril, et elles devront être renvoyées dûment remplies pas plus tard que vendredi, le 30 du même mois.

P. LESUEUR, Commissaire et Secrétaire.

AVIS.

PROLONGEMENT DE DATE

La date de la réception des soumissions pour le

Quai à Cap Tourmentin, Comté de Westmoreland, N. B., est par les présentes reculée jusqu'à Samedi le 8 Mai prochain.

Par ordre, A. GOEBEL, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 15 Avril 1886.

MERS CANADIENS

TRESOR DES DYSPÉPTIQUES

Cette préparation guérit, outre la Dyspepsie des Tubercules ou poitri-naires, les indigestions, les Névralgies, les Débilités générales, les maladies du Foie et des Reins, les hydopies et les Rhumatismes.

Préparé par le Dr N. LACERTE, Lévis, P. Q.

Prix : 30 cts la bouteille. En vente chez les pharmaciens d'après chez ELZEAR ALARIE, 71 rue Bolton, Ottawa, 60 jours fillet 884